ont beaucoup plus d'intérêt que celles prises à distance, où divers végétaux et même objets sont mêlés.

Conclusions.

Le jardinier peut tirer un excellent parti de son appareil photographique à la condition:

1. De l'acheter muni d'un objectif de marque;

2. De joindre un équipement minimum: statif (pied), tête à rotule, déclencheur flexible, ficelle pour distances, cartons réflecteurs, photomètre.

3. D'apprendre à « voir » et de rechercher des sujets intéressants;

4. De ne pas utiliser tous les négatifs tels qu'ils sont, mais d'examiner si, à l'agrandissement, ils ne gagneraient pas à être « découpés ».

Mais cela coûte cher ! C'est l'argument de ceux qui, admirant les belles photos des « autres », redoutent de sacrifier de menus plaisirs aux jouissances certaines, professionnelles et artistiques, que procure la photographie à ceux qui l'utilisent et l'étudient avec soin.

Puis-je dire encore ceci: je renseignerai volontiers ceux de mes collègues que la photographie horticole intéresse et qui ne trouveraient, dans cette étude superficielle, des réponses suffisantes aux nombreuses questions que l'on se pose en débutant. J'ai moi-même reçu une foule de conseils d'amis éclairés qui, s'ils lisent ces lignes, se reconnaîtront sans que je les nomme et voudront bien accepter mes chaleureux remerciements.

Alfred Dufour.

Quelques mots sur le Ginkgo Biloba L.

Le *Ginkgo biloba* ou l'arbre aux quarante écus est un bel arbre appartenant à la famille des Ginkgoaceae et apparenté aux conifères. Il se trouve dans quelques jardins et parcs de Genève; quelques beaux spécimens existent dans le Jardin des Bastions et au Jardin anglais et la multitude de leurs fruits, qui rappellent de grosses cerises et tombent par terre en automne a certainement attiré l'attention des promeneurs.

Peut-on utiliser ces fruits ? Mais avant de répondre à cette question, disons quelques mots sur l'arbre lui-même. Il atteint dans sa patrie une hauteur de 30-40 mètres et une circonférence de 3-4 mètres. Il est bien souvent utilisé en Europe centrale comme arbre très décoratif. On le trouve jusque dans les pays baltiques, extrême limite septentrionale des pays où il peut vivre. Le jardin botanique de Kaunas, en Lithuanie, possède un exemplaire du Ginkgo de 6 mètres et à Reval (Tallinn) il y en avait un, protégé par des maisons qui l'entouraient et qui était, je crois, le plus septentrional en Europe.

La patrie du Ginkgo est le Japon et la Chine, mais on ne l'y trouve plus à l'état sauvage. C'est le dernier représentant d'un groupe de plantes qui, dans des périodes géologiques passées, était bien répandu même en Europe. Mais actuellement, il a complètement disparu et ne s'est conservé qu'en Chine et au Japon, grâce à son rôle dans la religion de ces pays: on l'y trouve bien souvent planté auprès des temples en Chine et au Japon.

Le Ginkgo est une plante dioïque, aux feuilles en forme d'éventail, divisées en deux lobes. C'est pourquoi on le nomme en latin *biloba*. Mais la forme des feuilles est bien variable et on en trouve souvent qui ne sont pas divisées en deux lobes.

Il existe de cet arbre quelques variétés horticoles: *G. macrophylla*, à feuilles très grandes; *G. dissecta* ou *laciniata* à feuilles laciniées; *G. variegata* à feuilles panachées de jaune, etc.

Les fleurs mâles comprennent de nombreuses étamines dispersées en épi et portent chacune deux sacs polliniques. Les carpelles allongés se terminent par deux ovules dont une seulement se développe. Comme les conifères, les Ginkgo n'ont ni corolle ni calice, ce sont des plantes gymnospermes.

Les fruits du Ginkgo, qui ont attiré notre attention, sont des drupes dont le diamètre est de 2,5 à 3 cm. Ils sont entourés d'un tégument charnu et résineux ayant une odeur de beurre rance très désagréable, due à l'acide de caprone

qui s'y trouve. Le noyau contient une amande dont le diamètre est de 2 cm.

Nous devons la première description du Ginkgo biloba au médecin Engelbert Kämpfer qui, vers la fin du XVII[e] siècle, se rendait au Japon avec une ambassade hollandaise. C'est là qu'il vit pour la première fois cet arbre étrange qu'il décrit en 1712 de la façon suivante: « *Ginkgo vel Gin an, vulgo Itsjo, Arbor nucifera folio Adiantino* », ce qui veut dire: Ginkgo ou Gin ou, plutôt, Itsjo, arbre avec noix et avec feuilles à la façon des feuilles de l'Adiantum. »

Entre 1727 et 1731, il fut introduit en Hollande; en 1754, il parvint en Angleterre. Le nom Ginkgo est le nom que lui donnent les Chinois. On l'appelle aussi Hin-ko (arbre aux amandes) ou bien Peh-ko noix blanche. Le nom japonais est Icho-no-ki ou Ginnan-no-ki.

Le Ginkgo biloba donne des fruits en France et en Suisse méridionale et dans les pays de la Méditerranée, parfois même en Angleterre et en Hongrie; en Lithuanie, je n'ai vu ni fleurs ni fruits et l'arbre n'y atteint jamais une grandeur et une hauteur aussi considérables que dans les pays situés plus au sud.

Quelle est donc l'utilité du Gingko biloba ? Son bois est utilisé en Chine et au Japon dans la menuiserie. Il est léger, mou et de couleur jaunâtre. Les amandes, nommées ginan, sont vendues sur tous les marchés de l'Extrême-Orient et les Chinois habitant Saïgon en Indochine y font venir les fruits du Ginkgo du nord de la Chine. On mange l'amande crue ou rôtie, mais pour éliminer le goût désagréable du tégument, il faut enlever ce dernier avec de l'eau salée.

A-t-on essayé de goûter ces amandes à Genève ? Dans ces temps de guerre, on pourrait bien ajouter à notre menu des amandes rôties du Ginkgo provenant des parcs de Genève.

C. de Regel.

Rosa Wichuraiana et ses hybrides

Introduite du Japon en 1888, cette intéressante espèce fut rapidement « travaillée » par les rosiéristes qui en tirèrent les nombreux hybrides qui font actuellement le plus bel ornement de nos jardins. C'est une plante à tiges grêles, très flexibles, longuement sarmenteuses (4 à 5 m. et plus), plutôt traînantes ou pendantes, lisses, brillantes, vert tendre, à aiguillons crochus, épars. Les feuilles, presque persistantes, à cinq-neuf petites folioles épaisses coriaces, ovales-arrondies, glabres et dentées, très luisantes, comme vernissées au-dessus, sont très décoratives. Les fleurs, qui apparaissent tardivement, fin juin-juillet, sont simples, petites, blanches, odorantes, réunies en corymbes pyramidaux, coniques, pauciflores, suivies par des fruits petits, globuleux, lisses et purpurins.

Par ses longs rameaux pendants, le *R. Wichuraiana* peut rendre de grands services dans l'ornementation pittoresque des jardins; ornementation des talus, des rocailles, etc. La plupart de ses hybrides, déjà nombreux actuellement, peuvent servir au même usage; ils sont imbattables comme rosiers pleureurs, dans la création des guirlandes, dans la garniture des arcades, berceaux, pergolas, etc. Ils se prêtent admirablement bien aussi à la culture en pots et forment rapidement de beaux spécimens qui sont souvent soumis à la culture forcée.

Leurs qualités peuvent se résumer comme suit: végétation rapide en tous terrains, feuillage vert métallique brillant, se conservant très tard en hiver et présentant une grande résistance au « Blanc »; floraison abondante en grappes bien fournies, commençant pour les variétés précoces, vers le 15 juin et allant jusqu'à fin août pour les variétés tardives. Les fleurs sont doubles, semi-doubles ou simples et beaucoup de variétés possèdent cette particularité que les pétales ne tombent pas; ils changent de ton et sèchent sur pied en vieillissant.

C'est aux Etats-Unis, vers 1898, à la suite de croisements avec des variétés du *R. multiflora*, que les premiers hybrides furent obtenus, mais les plus intéressants sont issus de croise-